

Malgré la loi salique, la France est peut-être de tous, les pays, celui où l'influence des femmes a été la plus grande ; soit que nous considérions le monde religieux, politique ou littéraire. C'est à ce dernier que nous nous arrêterons.

Si nous voulions rendre justice aux femmes qui se sont illustrées dans la carrière des lettres, cela demanderait un volume sinon plusieurs, car il y en a une légion. Aussi nous contenterons-nous de cueillir "le dessus du panier" et certes il n'est pas à dédaigner ! " Il faudra en passer et des meilleures."

Procéder par ordre du supériorité, je ne l'oserais ; cela appartiendrait à une plume plus exercée, la mienne en est à son coup d'essai et a besoin de toute l'indulgence dont on peut disposer en de telles circonstances. Je suivrai l'ordre chronologique, qui d'ailleurs aura l'avantage de laisser entrevoir les progrès de la langue française.

* *

L'ingénieux auteur de fables, Marie de France, qui se distinguait vers l'année 1250, mérite l'honneur d'ouvrir notre liste. Femme de talent, dans un siècle encore bien rude, ses œuvres intéressent tout lecteur curieux, un tant soit peu familiarisé avec le vieil idiome.

Ses petits apologues, racontés avec une grande simplicité, lui donnent une place parmi les trouvères du moyen-âge qui ont cultivé ce genre de poésie.

De Marie de France à la sage dame, Christine de Pisan, il n'y a qu'un pas. Cependant le genre est tout à fait différent. Au lieu d'un fabuliste nous trouvons un historien, un moraliste et un poète.

Malgré ses imperfections Christine de Pisan est très digne de figurer avec honneur dans l'histoire littéraire de cette époque ; elle a le mérite d'avoir fait, quoiqu'en trébuchant, les premiers pas dans la voie que devaient suivre avec succès les écrivains de la Renaissance.

Deux charmants auteurs ont subi les premiers, l'influence de cette époque florissante et en ont reçu un caractère qui fait durer leurs écrits :

Louise Labbé, l'aimable Sapho Lyonnaise et la *Marguerite des Marguerites*. On voit dans leurs ouvrages, les premiers qu'on puisse lire sans l'aide d'un glossaire, le progrès de l'esprit français débarrassé enfin de la rouille du moyen-âge.

Les tours de phrase et les expressions durables y sont déjà la règle, ou plutôt le cours du style ; les choses surannées y sont l'exception.